

L'AQUARIUM ET SES HOTES

LE MACROPODE DE CHINE

Par M. MARCEL DAGRY

Beaucoup de personnes s'occupent des poissons et, pourtant, combien peu les connaissent ! Cependant, quel spectacle charmant de les voir évoluer, vivre et se reproduire !

Malheureusement il n'est guère possible d'observer, en aquarium, des Carpes, des Truites et autres grosses espèces de nos rivières, car, dans un espace fortement restreint, ils sont mal à l'aise et leur prison trop étroite ne leur offre pas l'espace nécessaire pour nous donner le spectacle de leur existence journalière.

Il faut donc se rabattre sur les petites espèces. Certaines, qui vivent dans nos eaux, sont, d'ailleurs, très intéressantes.

Par exemple, l'Epinoche... Voyez la façon dont elle construit son nid et défend sa progéniture ! Hélas ! souvent mise dans des aquariums trop petits, elle meurt faute d'oxygène, avant d'avoir pu donner le spectacle de son savoir-faire.

C'est surtout avec les poissons exotiques que nous pouvons connaître comment la gent aquatique vit et se reproduit.

Il leur faut, en effet, peu d'oxygène ; quelques plantes disposées savamment en fourniront suffisamment ; ces petits êtres, pour lesquels l'aquarium sera tout un monde, y vivront comme dans leur milieu et se reproduiront sous nos yeux, de façon plus ou moins bizarre, suivant leur espèce.

La première chose à faire sera de leur préparer une habitation confortable, différente pour chacun d'eux : ce qui plaît à l'un déplaît souvent à l'autre. Il faudra également assufer à chaque espèce le degré de chaleur auquel elle est habituée dans son pays d'origine.

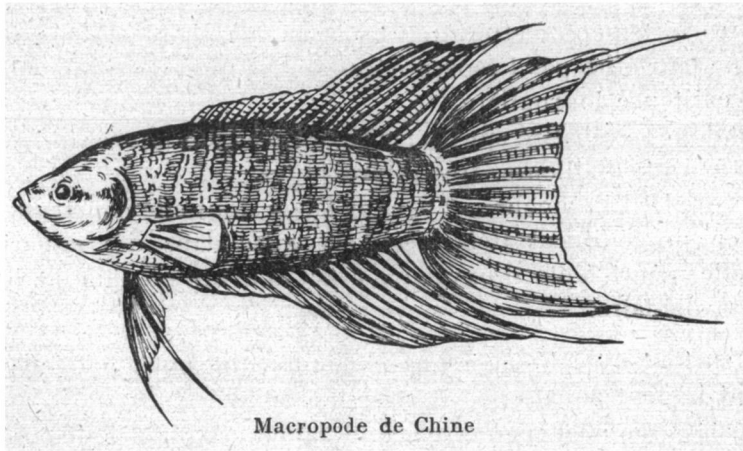
De tous les poissons exotiques vivant en aquarium, un des plus jolis et des plus typiques est le Macropode de Chine (*Macropodus viridi auratus*).

Cette espèce fut acclimatée en France, en 1869, par mon prédécesseur : CARBONNIER. Sa couleur est merveilleuse, surtout chez le mâle. Les nageoires, dorsale et anale, sont très longues et teintées des plus vifs coloris : les écailles présentent toutes les nuances de l'arc-en-ciel ; le corps est strié de bandes verticales où les couleurs bleues, vertes ou rouges sont plus ou moins accentuées, selon les croisements qui ont été effectués. De chaque côté des opercules se trouve une tache d'un vert éclatant. Le corps, assez épais et trapu, est néanmoins de forme gracieuse ; la nageoire

caudale, longue et fourchue, se développe largement en éventail, surtout au moment des amours. La femelle est de couleur moins vive ; les nagoires sont moins longues et la nageoire dorsale paraît plus arrondie. Certaines personnes ont donné au Macropode le nom de poisson « Paradis ». Au moment du frai, le mâle mérite cette appellation, car il donne à sa parure toute sa splendeur pour faire la roue près de sa compagne.

La taille de ce poisson est d'environ 7 à 8 centimètres pour un adulte. Bien nourri, il se reproduit au bout d'un an et pond une quantité d'œufs variant de 150 à 500.

En temps ordinaire, mâles et femelles vivent en bonne intelligence, mais à l'époque de la reproduction il ne faut pas songer à les maintenir en société. Entre les mâles, c'est un duel à mort, où, sans répit, sous l'œil indifférent de la femelle, ils se frappent à coups redoublés. Leur corps se



contracte, frémit, les ouïes se gonflent, les couleurs deviennent superbes. S'il arrive qu'un coup malheureux fasse perdre contenance à l'un des adversaires, l'autre profite de sa supériorité, ne lui laisse pas reprendre haleine, le déchire, lui arrache les yeux et, bientôt, le vaincu abandonne la lutte et va mourir lamentablement dans le coin le plus obscur de l'aquarium.

C'est alors que le vainqueur pense à fonder une famille et, en père prévoyant, il prépare le nid où il devra abriter sa progéniture. Pour cela, il monte à la surface de l'eau, prend une bulle d'air dans sa bouche, la garde un moment pour l'enduire d'une mucosité qu'il secrète et il la renvoie à la surface de l'eau où elle se maintient. Il répète ce manège des centaines de fois, groupant toutes les bulles dans un coin de l'aquarium, ou contre une plante émergeant légèrement de l'eau. Ce nid flottant, constitué uniquement par des bulles d'air agglomérées, peut avoir un diamètre variant de 5 à 8 centimètres et une épaisseur de 5 à 10 millimètres.

Le nid constitué, le mâle se pare de ses plus belles couleurs, s'approche de la femelle et lui fait une cour assidue : il tourne autour d'elle, son

corps se ploie en arc de cercle pendant que la femelle immobile, le corps dans une position oblique, reste passive et paraît indifférente : puis le mâle fatigué par l'effort fourni se détend, retourne à son nid et y travaille de nouveau comme précédemment.

Ce petit jeu se renouvelle toutes les dix minutes et peut durer de quelques heures à trois ou quatre jours. Ce laps de temps dépend de l'état d'avancement des œufs chez la femelle.

Mais, bientôt, on observe chez cette dernière une ampleur inaccoutumée. Les œufs arrivent à maturité et les accouplements, jusqu'à présent simulés, deviennent effectifs. Le mâle va chercher sa femelle et la conduit en tournant autour d'elle jusque sous le nid d'écume préparé avec tant de soin. Là, il recommence toujours le même manège, mais avec plus de force ; les ouïes sont gonflées, dilatées à l'extrême, les nageoires grandes ouvertes brillent de leurs plus belles couleurs. Il presse la femelle contre lui, la serre brutalement, la renverse, provoquant l'expulsion des œufs arrivés à maturité qui, à leur sortie, reçoivent aussitôt les germes fécondants.

Cet accouplement se fait à 10 centimètres environ en dessous du nid. Les œufs, plus légers que l'eau, viennent s'y placer d'eux-mêmes. La ponte dure souvent plusieurs heures, toujours par intervalles pendant lesquels le mâle reste près du nid et veille à ce que tous les œufs soient bien à l'abri en dessous. Un œuf s'est-il égaré pendant la ponte ? Vite, il le prend dans sa bouche et vient le ranger de suite auprès des autres.

La femelle ne se soucie de rien et laisse au mâle seul le soin de s'occuper des œufs. Chaque fois que ce dernier s'approche d'elle, elle revient sous le nid et la ponte recommence.

Quand elle a pris fin, le mâle devient violent et brutal : il chasse la femelle qui, épuisée, va se cantonner dans le coin le plus retiré de l'aquarium. Puis il monte la garde autour de son nid, arrange inlassablement les bulles qui s'en échappent et veille à ce qu'aucun étranger ne vienne le déranger dans la mission qu'il s'est donnée et qui est de protéger ses œufs.

La femelle veut-elle revenir près du nid ? Impitoyablement il la chasse à nouveau et, si elle récidive, la tue sans aucune pitié !

Mais, au bout de deux ou trois jours, le dessous du nid devient de plus en plus foncé et commence à s'agiter : les petits macropodes viennent au monde. Quelle joie pour ce père vigilant ! mais, loin de jouir tranquillement de l'heureuse venue au monde de ses enfants, il redouble d'attention. Dès que l'un d'eux s'écarte, il court le rechercher, le happe dans sa bouche et le remet de suite dans le nid. Lui-même s'en va chercher des proies pour la nourriture et il les distribue. Mais les petits grandissent vite, ils veulent voir le monde ! connaître la vie ! ils cherchent à s'éloigner du nid de plus en plus. C'est alors la poursuite affolée dans l'aquarium, le père fonce sur sa progéniture, en met 8 à 10 dans sa bouche et, de force, les ramène au bercail. Mais les petits, curieux et, en mauvais fils,

n'écouter que leur instinct, désertent finalement le nid si laborieusement édifié par leur procréateur.

Alors ce père, jusque-là modèle, impuissant à contraindre ses enfants, dépité par le nombre des insoumis, se jette sur eux et, sans aucune pitié, les avale les uns après les autres. Dans l'aquarium c'est le sauve-qui-peut général. Le mâle Macropode croquerait à belles dents toute sa progéniture si on ne prenait la précaution de l'enlever. Débarrassés de lui, les jeunes poissons pourront vivre et se développer.

Il y a plusieurs pontes par an, en général de 4 à 8, pendant la saison d'été.

Souvent un premier accouplement ne donne pas de résultats, le mâle, trop ardent et trop jeune, accomplissant imparfaitement sa tâche ; mais, au deuxième, il est rare qu'il en soit de même. Il arrive, pourtant, qu'un mâle soit incapable de féconder parfaitement les œufs.

Le Macropode peut vivre dans l'eau de 15 à 30° C., mais ce n'est que lorsque l'eau atteindra 22° C. qu'il se décidera à créer une famille. Sa nourriture préférée sera composée d'insectes vivants, mais il se contentera aussi d'un peu de viande crue hachée et ne s'en portera pas plus mal ; seulement, dans ce cas, il faudra avoir soin de changer l'eau de temps en temps afin qu'elle se s'infecte pas.

Le Macropode s'habitue très bien à la personne qui le soigne ; il vient manger à la main et se laisse prendre facilement, mais c'est aussi un sauteur intrépide et il fait des bonds hors de l'eau jusqu'à 20 centimètres de hauteur. Aussi les suicides de cette façon sont fréquents si l'on ne prend pas la précaution d'y parer en couvrant l'aquarium d'un verre ou grillage.

Une description, si parfaite soit-elle, ne peut donner qu'une faible idée du spectacle offert par ces poissons. Quel peintre pourrait faire revivre les mille couleurs éclatantes qui, en l'espace d'une seconde, apparaissent, disparaissent et se renouvellent ! C'est pourquoi tant d'amateurs font place dans leur salon à ces petites pierres précieuses vivantes que sont les Macropodes et passent, à les considérer, de bien agréables moments.
